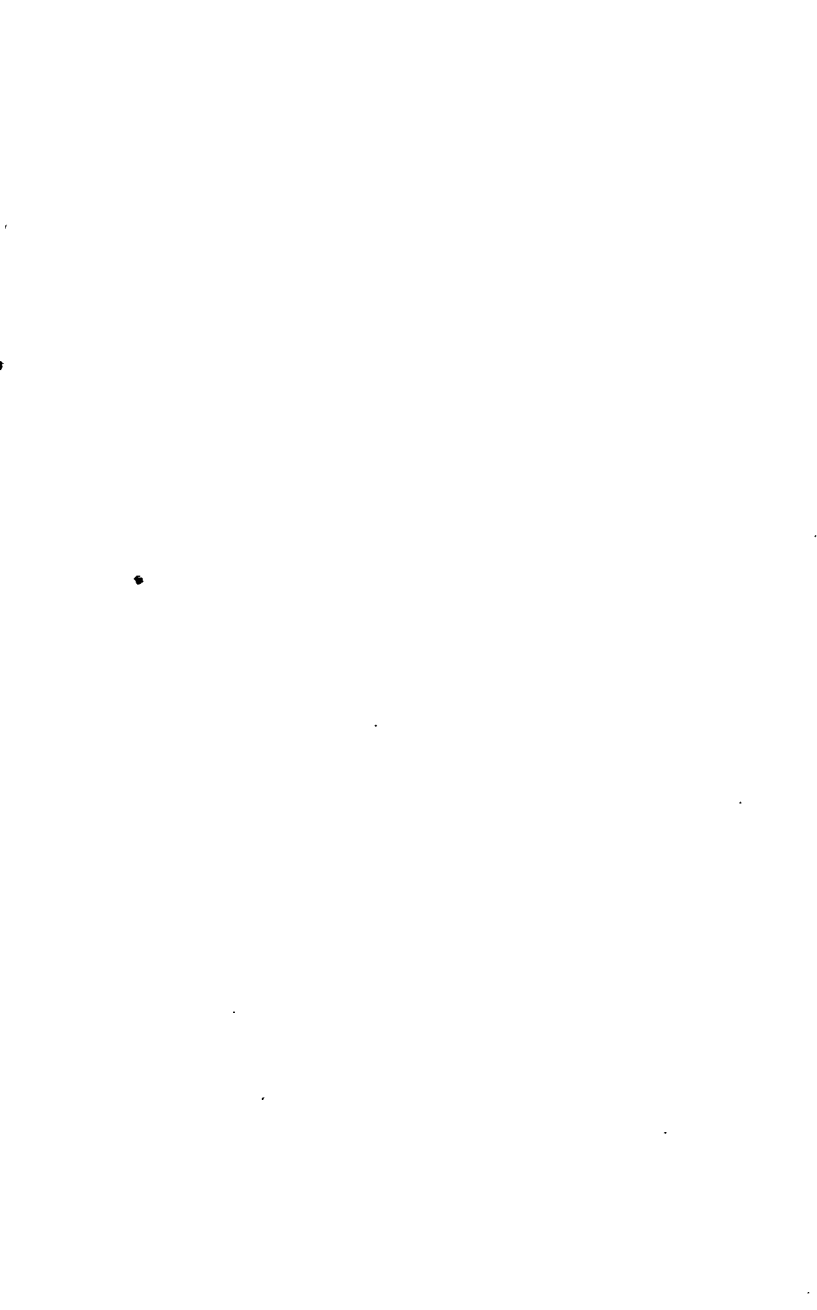


ROBERT GANZO

POÈMES

nrf

GALLIMARD



POÈMES

ÉDITIONS ANTÉRIEURES

ORÉNOQUE, 1937, avec trois dessins de Fernand Léger.

LESPUGUE, 1940.

RIVIÈRE, 1940.

ORÉNOQUE, 1941.

DOMAINE, 1942.

RIVIÈRE, Lyon, 1942.

DOMAINE, 1942, avec huit eaux-fortes de Oscar Dominguez.

En préparation :

LESPUGUE, avec onze lithographies de Pablo Picasso.

LESPUGUE, avec dix dessins de Jean Fautrier.

ORÉNOQUE, avec des bois et des eaux-fortes en couleurs de Jean Fautrier.

RIVIÈRE, illustré d'eaux-fortes par André Derain.

ROBERT GANZO

POÈMES

nrf

GALLIMARD

5^e édition

Extrait de la publication

Il a été tiré de cet ouvrage vingt exemplaires sur papier de Hollande van Gelder, numérotés à la presse de I à XX, et réservés à l'auteur.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Copyright by Librairie Gallimard, 1942.

ORÉNOQUE

*A Léona Jeanne,
Viking,
qui fit, avec moi, ce voyage.*

*Nous vous laisserons, terre enceinte,
vaisseaux du ciel, neige aux étraves,
bourgeons des eaux que la mer bave,
lourde et soûle de tant d'absinthe.*

*Le soleil mène à coups de trique
un baigneur dans un paradis
sur une plage noire où stagne
un appel rauque de jadis.*

*Fruits de plumes, rires des branches,
hoquets des anges pourrissants...
Vers l'eau le tumulte s'épanche
dans le matin gorgé de sang.*

*Nous vous laisserons, Amérique,
venins sucrés, fièvres, lumières...
Et l'enfant connaît la première
nuit d'Europe, comme une cave.*

*Mais l'enfant démolit les murs
et dans leur poussière qui vole
il retourne à la forêt folle
par un chemin secret et sûr,*

*boire encore au sein d'une esclave
un lait de soufre et d'orchidées,
et reprendre, aux lèvres fardées
de sa nourrice, un baiser grave.*

Nos yeux, nos mains sont du satin,
couturière, pour tes moustiques.
Vos gifles sont mortel venin,
multiples branches élastiques.
Mon rêve est parti de la hütte
où pleure une Indienne accroupie.
Et lui, toujours dans cette lutte
avec sa vieille âme en charpie.

POÈMES

Chercheur d'or, morne conquérant,
tes mains ont pétri tant de boue !
et ton regard indifférent
ne voit rien de ce qui se joue :
rien du soleil, ni du torrent,
ni de l'écroulement des cîmes,
ni des lourds condors repérant
les morts nouveaux en des abîmes.

Mais que feras-tu de cet or
trouvé peut-être au crépuscule ?
L'ultime amour est déjà mort
et le dernier espoir recule !
Conquérant, conquérant douteux,
embourbe-toi dans ta conquête !
toi, poursuis le rêve laiteux
où l'homme célèbre une fête :

ORÉNOQUE

Ainsi chaque an — c'est la coutume —
le squelette s'étire et sort
de son sommeil de blanc bitume.
Réjouissance ! Un enfant mord
un crâne fait de sucre d'orge.
Mâchoire, orbites d'un martyr,
squelette sucré, te sentir
fondre doucement dans ma gorge !

Ceux des infernales forêts,
délivrés de leur chair lépreuse,
ont repris les arcs et les traits -
pour la chasse mystérieuse ;
et ceux des villes : toréros,
libertadors, prêtres et filles,
jusqu'à l'aube mêlent leurs os
de carnaval, en des quadrilles.

POÈMES

Chasseurs de têtes, embaumeurs
d'images et d'amours aigries,
vous changeâtes en quelles fleurs
ces visages qui vous sourient ?
Paisible éloignement, cheveux
adoucis, yeux bienveillants, lèvres
qui vous offrez encore, feux
tièdes comme certaines fièvres !

Et comme tes lèvres, maîtresse,
quand jalouse de ma torpéur
tu ne m'apportais que tendresse.
L'homme a crié dans sa stupeur :
de l'or... Pépites et pirogue,
il te reste à les perdre aux dés,
cependant que mon rêve vogue
parmi des arbres inondés.

Je ne sais pas jusqu'où je plonge
et ne sais plus où tu finis
lorsque le chaud sommeil allonge
nos corps étroitement unis.

Tu t'éloignes vers quelle rive,
oiseau que je retiens encor,
et qu'un envol étrange rive
à moi, vivant et déjà mort ?

POÈMES

La nuit organise ton rêve,
où de grands arbres tout vidés
dressent leur tronc, sans chair ni sève,
comme des squelettes fardés.

Dans l'ombre, autour de nous, sans doute.
flotte le vampire géant,
tandis que sur ta peau j'écoute
ton cœur me sauver du néant.



nrf